AUTRES REVERIES SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL;

A UN ACADÉMICIEN DE PROVINCE.

A quoi tient-il ? Je n'en sais rien. Celà me paroît aussi difficile à expliquer, que d'expliquer en morale la présomption de beaucoup de gens qui nient les faits, parce qu'ils n'entendent pas comment cela arrive, & qui se refusent à voir ce qu'ils regardent d'avance comme impossible ; & cependant c'est un fait bien avéré. . Nous sommes nés d'hier, *&c. &c. &c.*

Lettre de M. LEROI, *Lieutenant des Chasses, à M. le Marquis* DE CUBIERES.



A BRUXELLES.

1784.

AUTRES RÊVERIES SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL, A UN ACADÉMICIEN DE PROVINCE.

VOUS l'avez bien dit, mon cher Confrère, le Public n'est point venu savoir de mes nouvelles; & mon long sommeil à l'Ecole Magnétique a été regardé comme un moyen très-doux de vivre en paix avec de bons amis, gens à systêmes, très-indulgens envers l'humble ignorance, & ne passant rien à l'orgueil des mécréans. Ce moyen de paix a bien son prix, mais je ne puis réclamer la propriété, pas même la priorité d'une invention pratiquée par MM. les Commissaires, qui ont pris date avant moi. Ils avoient peur de rien voir, & ils n'ont rien vu,

Voilà comme ils ont rempli leur objet, & déja vous avez l'analyſe de leur rapport.

J'entends citer avec humeur les vieux Corps & les Compagnies nombreuſes dont on a craint les tracaſſeries bien plus redoutables que l'influence du pouvoir. Les mécontens en viennent aux perſonnalités. On nomme les importans qui ont entraîné les foibles, les empreſſés qui ont précipité les pareſſeux : on compte les bons amis qui ont donné des conſeils de prudence aux talens comme à la médiocrité. Pour moi, je rends juſtice à ces Meſſieurs, à leurs principes de rigueur & de délicateſſe ſur le fait du menſonge : & je maintiens qu'ils n'étoient pas gens à manquer en face à la vérité. Pour pécher devant elle, il leur a fallu ſe couvrir d'un voile de reſpect ; & dès qu'ils ne l'ont pas vue, il eſt clair qu'elle n'y étoit pas.

Les Moraliſtes du dernier ſiècle conſumèrent cinquante ans à médire de l'aveuglement intellectuel, qui réſiſte aux graces communes, diſoient-ils bien, parce qu'il eſt volontaire, orgueilleux enfant de l'amour-propre qui déſavoue ſes œuvres. Que n'auroient pas dit ces Sages paſſés, de l'uſage des vues baſſes, ſi commodes au tems qui court, avec leſquelles vous calculez à loiſir, s'il eſt de votre intérêt d'apperce-

voir un ami, qu'un imprudent reconnoîtroit de cent pas !

Après dix pages d'excellentes obſervations préliminaires, commence ainſi l'examen ſérieux du Magnétiſme animal. « L'action du Magné-» tiſme ſur les corps animés, peut être obſer-» vée de deux manières différentes, ou par » cette action long-tems prolongée, & par ſes » effets curatifs dans le traitement des mala-» dies, ou par ſes effets momentanés ſur l'é-» conomie animale, & par les changemens » obſervables qu'elle y produit. M. Deſlon inſiſ-» toit pour qu'on employât principalement & » preſque excluſivement la première de ces mé-» thodes, les Commiſſaires n'ont pas cru de-» voir le faire ».

J'ai vu l'un des Commiſſaires envoyé de la Commune de Chaillot, pardevant la Cour, contre les invaſions de la pompe à feu. La Commune eut tort, comme de raiſon, & prit patience, en profitant de la pompe des Meſſieurs de Paris, au lieu de lutter contre elle.

Si le rapport des Juges, imprimé à la Preſſe Royale, fût devenu public, & qu'il eût été poſſible d'y lire : « Les bonnes gens de Chail-» lot, aviſés par un bel-eſprit de l'Académie, » propoſoient deux moyens d'apprécier leurs

» droits : ils insistoient pour qu'on employât
» principalement & presque exclusivement un
» de ces moyens, probablement le plus sûr.
» La Cour a cru devoir les réduire à celui qu'ils
» regardoient comme le plus foible, le plus in-
» certain ». Un Juge connu par un rapport de cette sorte, ne rapporteroit plus parmi nous. L'opinion s'uniroit à la Loi pour la vengeance commune. Mais parce qu'il n'est plus question d'un mur mitoyen ; parce qu'il ne s'agit que d'avilir un homme devant deux nations auxquelles il appartient ou par sa naissance, ou par ses travaux, & de livrer au ridicule trois cents hommes qu'il a trompés, MM. les Commissaires sont libres des chaînes que les loix de tous les peuples imposent à tous les Juges (*A*), de tous les intérêts ; &, loin d'être désavoués par leurs savantes Compagnies, les habiles Commissaires en seront chéris comme les bienfaiteurs ; & cette Académie des Sciences exacte, si célèbre par l'austérité du style qui distingue ses Mémoires, & qu'elle exige dans les rapports qu'elle demande à ses membres ; elle qui sait si bien que le style académique, celui des Savans entr'eux, n'est que le style de la pensée, que la simplicité ; &, j'ose le dire, la nudité du style est le sceau du vrai talent, & l'hommage que le savoir doit

au ſavoir, l'Aréopage des Sciences s'eſt démenti juſqu'à ſourire aux charmes de la diction : c'eſt que l'Académie n'étoit plus Juge, mais Partie trop intéreſſée au ſuccès de l'homme éloquent dont le Public *aime la proſe, encore qu'un peu traînante* (*B*). Il falloit l'avoir pour ſoi, ce Public & cette opinion, dont on vit dans toutes les Académies. C'eſt bien auſſi l'aliment de tous les états, mais il n'en n'eſt qu'un où l'on ſache le préparer ; &, avec l'opinion, que ne feroient-ils pas, *ſua ſi bona norint !*

On l'a bien vu, qu'il ne s'agiſſoit point de faire un pas dans la carrière, mais d'en déterminer les bornes, de montrer que ce pas n'étoit point fait. Il falloit apprendre à ce Règne de LOUIS-AUGUSTE, à ne pas s'enorgueillir chaque jour d'une découverte nouvelle obſervée par l'Académie dépoſitaire des regiſtres.

Enfin, ces Meſſieurs ne pouvoient ſuivre une autre marche, ayant pour agir un motif d'intérêt, & pour montrer une raiſon plauſible. Rien n'arrête en ſi beau chemin. Cette raiſon plauſible, on la fait naître de la difficulté de diſtinguer les guériſons opérées par la Médecine, de celles que la nature produit d'elle-même ſans le Médecin, ou malgré lui. *C'eſt la nature qui guérit*, diſoit le pere de la Médecine, &c. (*C*).

Quant à la raiſon d'intérêt qui déterminoit réellement ces MM. à juger d'un agent conſtant, univerſel, par des effets momentanés: on la conçoit cette raiſon déciſive : c'eſt qu'ils étoient les juges des expériences qu'ils alloient manier à leur gré; au lieu que l'obſervation des maladies & des guériſons, n'étoit pas ſoumiſe à leur volonté; & que le public n'en auroit pas jugé d'après une aſſertion arbitraire & trop intéreſſée.

Un Médecin, dont le nom n'eſt pas fait, préſentant à M. le Doyen de la Faculté deux malades guéris ſuivant un nouveau ſyſtême, & des procédés nouveaux, peut bien s'attendre à voir M. le Doyen s'en prendre à la nature: ſi il en préſente dix, M. le Doyen peut encore crier à la nature & à ſa *grande force*, & M. le Doyen ſera cru ſur ſa parole; car on n'eſt plus réduit à prouver, quand on a un grand titre de ſavoir. Mais s'il étoit queſtion de cinquante malades guéris, de cent, la parole d'un homme devenant impuiſſante, on aſſemble la Compagnie, on délibére, on agit en Corps (*D*); on circonſcrit la morale aux interêts du Corps, on eſt Romain, & Rome appelle vertu, tout ce que le zêle entreprend pour ſes foyers, ſes autels, ſes préjugés conſacrés par le tems.

Mais au milieu de tant de zêle & de tant de bruit, cent malades ont aussi le zêle bruyant; l'affaire ressortit au public, à l'opinion, & la lumière naît de l'orage. Mais au lieu de malades & de guérisons, est-il question des effets momentanés du nouvel agent? l'affaire se rapporte à huis-clos; le rapporteur, les juges, les témoins, les *opérateurs* sont également parties: l'appel à l'opinion n'a plus lieu. Les êtres foibles, que la mobilité de leurs nerfs prépare à ces tristes expériences, iront-ils disputer avec le public sur la vérité de leurs sensations, sur des impressions incertaines, si difficiles à définir, si rapprochées des effets bizarres de l'imagination & de l'imitation, qu'on ne les distinguera qu'avec le tems & l'habitude d'observer?

Je l'ai peut-être cette habitude, & encore que sais-je? & qu'ai-je à dire de ces prodiges magnétiques, décriés par l'envie ou la médiocrité scrupuleuse, exaltés par l'enthousiasme, livrés enfin au ridicule par les mécréans qu'ils formèrent jusqu'à l'ecole de M. Mesmer? Pour moi, je n'appartiens à aucune de ces trois classes, je ne connois point l'envie, je ne crie point au prodige, je ne suis pas même incrédule. Qu'êtes vous donc? Je suis spectateur, j'ob-

ſerve, & je doute encore après dix mois d'aſſiduité (*E*). Et ſi l'on accordoit encore à mes doutes ce qui reſte de l'année, je demanderois une autre année pour me décider. Ne croyez pas que j'aſpire à la gloire philoſophique d'avoir ſaiſi ſeul ce milieu ſi difficile à tenir. On ne l'a point cette gloire ſitôt qu'on la mérite. Les Gens extrêmes ne voyent pas loin d'eux, ou parce qu'ils ſont naturellement bornés, ou parce que l'imagination ou bien l'intérêt les établit trop près de l'objet qu'ils ont à voir, & qu'ils ne voyent pas mieux qu'une montagne dont ils habitent le pied. Ces Meſſieurs donc, de l'extrêmité où ils ſe ſont établis, après quelques ſéances, peuvent bien croire que l'horizon eſt borné au milieu où je ſuis placé. Ceux de l'extrêmité oppoſée croiront la même choſe par les mêmes cauſes; ils m'appelleront tous extrêmes, préciſément parce que j'aurai le courage de la modération.

Mais à quoi bon tant de morale & de métaphyſique? à éloigner le moment de parler d'une phyſique qui me paſſe. Mais les Commiſſaires eux-mêmes, ne devoient-ils pas débuter par des procédés de morale & de critique propres à s'aſſurer de la vérité des êtres mobiles qui ſe prêtoient à leurs expériences. Que

cette recherche eſt douloureuſe ! que n'a-t-on pas à ſouffrir entre la fauſſeté que l'on craint & la douleur que l'on reſpecte ! Ma peine égaloit celle des victimes malheureuſes que le ſort a réduit au beſoin d'intéreſſer l'enthouſiaſme ou la curioſité. Comme je déteſtois ce peuple oiſif qui venoit demander à être étonné, & cet autre peuple qui arrivoit avec des titres qui ſemblent exiger ce que l'on demande, & qui demandoit encore à voir ſouffrir ! De la douleur, de l'ennui, de l'incrédulité : voilà le fruit de mes premières obſervations. Il me ſembla que, renonçant à ſavoir comment on faiſoit les prodiges, j'étois réduit à etudier comment on les faiſoit croire. Eh bien ! c'eſt en perſévérant dans cette étude ſingulière avec autant de bonne foi & auſſi peu de foi qu'on en doit apporter à la recherche de la vérité, que je ſuis revenu à des doutes plus favorables au Magnétiſme animal.

Je vous dois compte de l'obſervation à laquelle je dois mon retour au Magnétiſme, ou du moins aux doutes qui en ſont le chemin, ſi l'on y va par le bon chemin.

Les perſonnes * que la mobilité de leurs nerfs rend ſuſceptibles des effets momentanés de l'agent magnétique, m'ont preſque toujours intéreſſé les premiers jours par un grand

* Je ne parle que de celles dont la poſition permet les doutes & les recherches.

air de vérité, & les jours ſuivans, l'intérêt diminuoit, & auſſi l'air de vérité. L'art mimique doit aller en augmentant, &, ce qui eſt la même choſe, en ſe cachant. L'art n'étoit donc pas le ſeul agent ni l'agent principal des premiers effets. Ce dilemme n'a pas enchaîné ma croyance; mais c'eſt à lui que je dois des doutes qui me ſemblent manquer à l'honneur philoſophique de MM. les Commiſſaires.

Si vous n'étiez pas un profane, ſi vous aviez étudié les aſcetiques, vous ſauriez que l'hypocriſie a ſouvent été fille de la vérité. Une jeune perſonne a bien vu l'intérêt touchant qu'elle inſpiroit durant les beaux jours de ſa ferveur: ces beaux jours ne ſont pas ſuivis de jours qui leur reſſemblent; mais le beſoin d'intéreſſer eſt durable comme la vie & la vanité, & l'on croit avoir tout réparé, ſitôt que l'on montre au dehors la vertu qu'on n'a pas conſervée dans ſon cœur.

Voilà preſque l'aventure entière & véritable de la petite Marguerite (*F*), devenue célébre par le mal & le bien qu'elle a fait dire du nouveau ſyſtême. Elle a pu tromper la Dame bienfaiſante qui a cherché ſon ſecret, comme elle avoit trompé ſes bons amis, les amis de Meſmer, gens faciles à jouer quand on leur donne du

bien à faire ; elle a bien pu promettre de ne point avoir les convulsions qu'elle avoit exprès ; mais les premières qui nous ont étonné, celles qui ont précédé ses essais mimiques, ne sont pas en sa puissance, & peuvent un jour attrister Madame de ... si ses maux la rendoient encore susceptible des premières impressions magnétiques. Enfin dès que cette Dame a un grand penchant à douter, & dès qu'elle unit savamment le doute pratique au doute méthodique, elle pourroit porter l'effort de la philosophie, jusqu'à douter de Marguerite.

On n'en parlera peut être plus de Marguerite, & ce sera pour le mieux; car ce genre de célébrité doit finir où la santé commence; aussi l'obscurité devient le partage ordinaire de cette multitude de Sourciers, qui vieillissent sans gloire dans les villages illustrés par les savantes recherches de leur enfance. Leur talent tenoit à une grande sensibilité de nerfs qu'ils ont dû perdre en se fortifiant. On se plaignoit cet hyver de la longue absence de M. Bléton, & du silence de Paris à son égard. Il est apparemment guéri, dit M. Mesmer (*G*). Je ne m'exposerai point au péril de vous expliquer ces phénomènes ; demandez-en compte aux Commissaires eux-mêmes. Mais choisissez un moment de bonne

foi, de ceux où l'on n'eſt point à ſon rôle, mais à la vérité, à l'amitié : ils avoueront qu'avant même de tenter les expériences dont ils ont rendu compte, ils ſavoient parfaitement que les malades les plus remarquables par la mobilité de leurs nerfs, & par la ſingularité des effets qui naiſſent de cette mobilité, ne doivent pas toujours être également propres aux épreuves de la curioſité : qu'une bonne digeſtion, une bonne nouvelle, peuvent les rendre pour une ſoirée à l'etat naturel des hommes en ſanté. Ainſi puiſſe M. Jumelin (*H*), pour que Dieu lui rende la joye de ſon cœur, prendre la balle au bond, & renvoyer à MM. les Commiſſaires, le ridicule dont ils l'ont couvert; en expliquant au public à quoi tiennent les mauvais ſuccès des expériences en queſtion, ou la fauſſeté de ceux qui les citent après les avoir dirigées à leur manière. N'avez-vous pas vu la frayeur d'une médecine, produire chez vos enfans des effets que la médecine elle-même ne pouvoit obtenir ? On me fait grincer les dents en mordant devant moi dans une étoffe de drap ou dans un fruit vert, & le ſouvenir de cette ſingularité, me fait à l'heure qu'il eſt, éprouver les mêmes grincemens. Pourrois-je m'engager à faire à tous les inſtans l'épreuve de la même

ſuſceptibilité ? & ſi l'on connoît les variations toujours nouvelles des accidens bizarres, attachés aux maux de nerfs, on ne ſera point étonné de m'entendre dire que les engagemens & les témoins pris pour une expérience de ce genre, ſuffiſent pour la faire manquer. MM. de l'Académie des Sciences peuvent demander à MM. de l'Académie des Belles-Lettres, *quelles furent, dans les différens tems, les diverſes épreuves admiſes dans les jugemens révérés de la ſeconde antiquité* ? Ils apprendront combien étoit ridiculement injuſte, le tribunal devant qui les Diogènes du tems pouvoient ſeuls garder leurs femmes. Il eſt peu de Médecins, qui n'ait vu des convulſions très-vraies, ſuſpendues à l'aſpect d'un homme qu'on aime, ou qui nous intimide. Et parce que vous appercevrez ſans ceſſe des cauſes morales dans les phénomènes de la phyſique, irez-vous juſqu'à ne pas reconnoître l'exiſtence des cauſes phyſiques ?

C'eſt pourtant en philoſophant auſſi vaguement ſur l'imagination & ſes cauſes, en liant ſes effets avec l'hiſtoire de tous les Charlatans du monde, & ſur-tout avec les ſcènes ridicules qui déshonorèrent le ſiécle de Louis XIV vers ſa fin, & les commencemens de celui-ci : c'eſt en mêlant ainſi au ſouvenir des fanatiques des

Cévennes & des Croyans de St. Médard, vos frayeurs & vos déclamations ſur le Magnétiſme animal, que vous tournez en ridicule d'honnêtes gens, qui ont leurs droits à l'eſtime publique & même à une réputation de ſageſſe & de critique, dans un moment où l'un des objets de leurs études, eſt de chercher dans une nouvelle théorie de nos ſenſations, la vraye ſource, la ſource phyſique, & en même tems le remède des folies dont vous jettez ſur eux le ridicule mal-faiſant. Vous n'aviez pas des intentions de cette noirceur; mais vous ſaviez bien qu'ici, on ne compte point les intentions, mais les réſultats. Dans une affaire où l'on a ſi peu fait pour la vérité, tandis que l'art d'établir l'opinion étoit médité, approfondi, laborieuſement pratiqué, on n'a point ignoré qu'en montrant à la multitude, dans le même tableau, les Habitans des Cévennes, les Dévots de St. Médard, les Eléves de M. Meſmer, dans le même coſtume, la multitude viendroit à les confondre; auriez-vous à préſent le ſoin tardif de les diſtinguer? Ainſi parmi les Eléves de M. Meſmer, ſur-tout parmi ceux qui ne ſont dans le monde que par l'eſtime perſonnelle dont ils peuvent jouir, ou ceux qui ont aſſez de droit à ce genre d'eſtime, pour ne plus compter les

autres; il n'en eſt pas un qui n'ait ſouvent dit en lui-même, M. Bailly m'a bien fait du mal: j'ai, graces à lui, le ridicule de la ſuperſtition & l'odieux du fanatiſme après des études & des ſacrifices qui me promettoient d'autres ſuccès. Quand on s'eſt ainſi parlé à ſoi-même, M. Bailly imagine bien ce qu'on a encore à ſe dire.

Depuis la mauvaiſe idée que M. Bailly a donné des Eléves de M. Meſmer, ils ne peuvent voir que des gens accoutumés à penſer d'eux-mêmes. Me voilà donc bien mis en quarantaine, moi qui n'ai que l'air adepte! Auſſi M. Bailly ſe plaindra de l'humeur que donne une retraite forcée.

M. Bailly ne connoît encore la Littérature, & les ſciences que par le bonheur & la gloire. A la renommée philoſophique, il joignit celle d'une grande aménité de mœurs qui le rendirent étranger aux querelles & aux intrigues du philoſophiſme. Sa philoſophie particuliere fut toujours douce & ſage; car c'eſt une grande ſageſſe & un grand moyen de paix, de ne parler aux gens de ce monde que du monde antérieur, & du monde ſuperlunaire. La philoſophie & les Philoſophes ſe mêlant de nos affaires, ont toujours été fort incommodes à ceux que la Providence charge ici du ſoin

de les aranger ; jamais M. Bailly n'a mérité la moindre plainte à cet égard : & assurément la bonne compagnie doit lui savoir gré de ne l'avoir jamais attristé, comme tant d'Ecrivains, par le souvenir de ses devoirs, & des intérêts de la pauvre espéce humaine. Ce désir de vivre dans une nation meilleure, en y répandant des idées plus saines; cette ambition de préparer ou d'adoucir l'influence de la Loi par celle de l'opinion ; cette manie d'éclairer la conscience publique sur l'honneur (*I*) & le devoir ; cette prétention littéraire d'être la voix du peuple dans la distribution de la gloire & du mépris, d'apprendre à l'homme souffrant tout ce qu'il peut obtenir avec des bénédictions, & de la considération, quand il saura ne les donner qu'en retour du bonheur : tout cet attirail de la philosophie moderne n'a point embarrassé l'ame douce & le bel esprit de M. Bailly ; il n'en a point eu des ennemis : il a été heureux. Le voilà maintenant au plus haut de la roue, enchaîné à d'illustres rapports, & fatigué de glorieux embarras ; attendons la fin & les réflexions. Menage disoit, *qu'il trouvoit les vers de Benserade assez bons, depuis qu'il étoit son ami.* Les Menages du jour sont encore les amis de M. Bailly ; ils ont trop de bon sens pour croire qu'un homme qui prospère

père ait une mauvaise logique. Ils savent bien que dans un moment d'ivresse, un morceau d'éloquence est le chef-d'œuvre de la Philosophie.

Mais si l'ivresse alloit se calmer : la critique moins timide tenteroit de faire brêche, & je prévois comment elle viendroit à s'élargir cette brêche, moi qui n'ai jamais repris une faute de style, non plus qu'une faute de Physique.

Le traitement Magnétique a donc un rapport bien humiliant pour les Elèves de M. Mesmer, avec les convulsions de S. Médard; croyons-le un moment; mais vous croyez aussi que les honnêtes gens qui furent trompés, même ceux dont l'imagination s'égara jusqu'à bondir trop haut, même ceux qui ne bondirent que par imitation, firent moins de mal, éteignirent moins de lumières que les mal-adroits & les politiques bornés, dont l'intolérance exalta la superstition jusqu'au fanatisme.

Mais, n'est-il au monde que l'intolérance religieuse? n'est-il pas une intolérance scientifique, amie de la vérité, quand l'habitude en a fait un préjugé de Corps? mais invoquant sans cesse le pouvoir & les tribunaux contre les nouveautés qu'elle confond avec l'erreur; &

cette moderne intolérance a-t-elle d'autres principes que ceux que vient d'établir M Bailly, à la cinquieme page de fon difcours & même dans la fixieme, jufqu'au moment où il s'écrie : *c'eft un bel emploi de l'autorité, que celui de diftribuer la lumiere!* Vous y verrez jufqu'à l'inquifition par Commiffaires bien établie ; & pourtant n'ayez pas la moindre peur de la brûlure, dont la mode eft paffée ; mais tremblez humblement à la vue d'honnêtes gens qui joignent au befoin intime de fe venger, le befoin le plus fecret de diffimuler leur vengeance en raffinant leurs moyens. Remarquez les maximes de cette cinquieme & fixieme pages auxquelles je vous renvoye. C'eft le zèle de la vérité pure qui les dicta : mais c'eft l'efprit de Corps qui les interprêtera. C'eft l'autorité bienfaifante que l'on bénit ; mais, comme il arrive ici, quand c'eft l'ariftocratie qui l'exerce. C'eft un Bourgeois de Paris, qui a déclamé ce difcours ; il n'eft pas né comme nous fur les fables de l'Ocean, où nous ne béniffons que l'unité de pouvoir, *notre bon Roi*, dit le peuple.

Enfin, où chercherez-vous des Commiffaires pour les *décifions importantes & indifpenfables* de ce genre, *pour éclairer ceux qui doutent pour établir une bafe fur laquelle puiffe*

venir se reposer ou l'incrédulité ou la confiance? Dans les mêmes classes d'hommes qui défendirent si sévèrement à Galilée de faire tourner la terre, qui combattirent plus d'un siécle contre la circulation du sang, qui conserverent si long-tems à Aristote l'autorité que lui donnoient nos Peres dans les écoles de tous les genres, qui lurent enfin Descartes lorsque le tems fut venu de s'éclairer avec Newton, & qui maintenant aiment tant Newton, qu'ils s'irritent contre ceux qui voudroient que les causes de Newton fussent moins occultes, &c. &c. &c.

Les Académies modernes sont plus savantes que les Académies qui proscrivirent les nouveautés qui nous éclairent; mais une Académie moderne se trouvera toujours vieillie, pour un nouvel ordre de choses: on n'est jeune & vieux que par comparaison. Ne perdons pas de vue ce que nous devons d'hommages aux Universités, qui joignent au besoin de l'étude, les travaux pénibles & obscurs de la premiere instruction. Jean-Jacques n'avoit pas adouci l'éducation aux tems passés, & l'on conçoit que la jeunesse des systêmes eut à souffrir; mais encore falloit-il respecter ses maîtres; ils se tenoient loin des profanes, une langue mystérieuse & des grands mots, comme des gardes

avancées, dit Voltaire, défendoient au peuple l'accès du pays. A présent le champ de l'instruction est ouvert à qui veut moissonner. Point d'exclusion, point de propriété que pour celui qui rumine mieux la pâture commune; est-ce le tems de croire à l'infaillibilité académique, aux commissions?

Dans le tems où la culture commence, elle n'est sensible que chez quelques êtres privilégiés, qu'il est bon de réunir, afin que la consistance des Compagnies savantes devienne celle des lumières que l'orage menace, & que la nuit environne; mais quand le jour brille de toutes parts, faut-il des feux sacrés & des hommes sacrés qui les gardent? Quand la culture est nationale, c'est ne pas respecter la nation, c'est offenser la capitale du monde savant, que de soumettre ses opinions à des jurandes de savoir. Ajoutons, que dans un tems où l'administration a tout fait pour accroître l'Art de conserver & de guérir, le projet d'une Ferme générale de santé feroit l'abus des graces du Roi le plus contraire aux vues de sa bienfaisance.

On ne veut pas le voir, que le bien ne se fait que par la jeunesse (*a*). Cette ferme

(*a*) C'est encore un jeune homme qui a refusé religieus

redoutée & ſi redoutable pour la ſanté étoit établie, ſi nous avions été gouvernés par un vieillard obſédé des frayeurs de la Compagne maladive de ſes vieux jours. Les Médecins n'ont plus l'empire qui leur fait regretter le tems paſſé ; mais ils ont l'eſprit d'inſinuation des Directeurs de conſcience, auxquels ils ont ſuccédé. Une Reine qui auroit eue des vapeurs, circonvenue de tout ce monde qui votoit pour la perſécution, auroit oublié le bonheur de ſa vie, l'habitude de ne pas entendre, quand ce n'eſt pas la bonté que le beſoin ſollicite.

Vous vous ſouvenez de la bonne maxime de notre excellent Conſeiller d'Etat, M. Gournay, *laiſſez dire & laiſſez paſſer*. Il eſt viſible que dans toute cette affaire, le Roi a eu quelques autres Conſeillers que ce bon M. Gournay ; mais qu'il alloit leur rediſant, *laiſſez dire & laiſſez paſſer*. En général tous les privilèges excluſifs ſont favorables à quelques genres d'Ariſtocratie ; il n'eſt que le Roi & le peuple dont l'intérêt conſtant ſoit l'intérêt général.

ſement ſa ſignature au rapport des Commiſſaires, leſquels aſſurent pourtant avoir toujours été *unanime*. Le rapport particulier de M. de Juſſieux eſt imprimé.

Quand il eſt défendu de dire & de paſſer, il n'y a que les ſéditieux qui diſent tout haut, & qui font des bréches pour paſſer. La liberté ſeule attire les honnêtes gens, qui font alors pencher la balance. La licence n'a de frein que la liberté. Que ne ſeroit pas devenue notre pauvre R...... ſi l'on avoit toujours agi de même, ou ce qui eſt bien mieux, laiſſé agir & paſſer. Vous n'auriez point eu de héros; car on n'en a guères dans les bons tems: mais vous auriez eu de longs ſommeils & de longs ſoupers, qui font le produit d'une bonne adminiſtration. Ainſi donc, mon vieil ami, quand vous reviendrez de vos vendanges, en allant à l'Hôtel de Ville avec M. S..... dont M. Meſmer ne proſcrit point le ſel, cherchez à côté de Henri IV une autre niche, pour une autre bonne figure, au bas de laquelle vous écrirez : *A l'autre Roi qui ne nous a point perſécuté pour des opinions, & qui n'a point corrompu nos femmes;* car en diſtinguant ces deux Rois des autres, encore faut-il les diſtinguer entr'eux.

J'ai l'honneur d'être, &c.

NOTES.

L'HUMEUR n'est bonne à rien, pas même à la vengeance. Un Académicien des Sciences, chargé d'examiner les Elèves de Marine dans un des Ports de France, vient d'écrire à M. Bailly d'une manière plus satisfaisante pour nous, que s'il étoit des nôtres. Voilà cette Lettre; peut-être croira-t-on que nous l'avons supposée, & nous ne gênons jamais la croyance des gens.

« Vous nous avez bien fait du mal, mon cher Bailly;
» nous avons à interroger des Elèves d'Euclide & de Be-
» zoult, qui, depuis la lecture de votre Discours, n'étudient
» plus que le Grec pour faire la guerre avec l'imagination
» d'Alexandre, dont la tête reposoit sur la cassette précieuse
» qui contenoit le père de la Poésie. J'aurois voulu leur
» dire que ce Discours n'étoit réellement destiné qu'à l'A-
» cadémie Françoise; mais à présent cette Académie elle-
» même ne donne plus que des leçons sous l'ancienne forme
» des louanges. Si l'on y parloit de guerre devant Frédéric
» & le Sage qui vous a écouté, on plaindroit des Philo-
» sophes, forcés par le fanatisme des Nations, de faire à la
» paix des sacrifices de sang; on leur diroit que la raison &
» l'humanité tolèrent les Héros comme les canons, parce
» qu'ils abrègent le mal qu'ils semblent augmenter. Quant
» à l'Académie des Sciences, l'usage est de n'y louer que
» les morts & les étrangers; & les grands Généraux nous

» appartiennent à trop de titres. Ce n'est pas l'Académie » qui juge les tristes intérêts qui déterminent la guerre : » l'enthousiasme chevaleresque qui la précipite, nous est » étranger ; mais elle ne s'achève heureusement qu'avec de » bonne géométrie, de bons calculs, de bonne méchanique ; » c'est un jeu d'échecs où l'on perd tout avec l'imagination » qui nous perdit à Poitiers, à Crécy, à Pavie, &c. &c. » où nos preux cédèrent à des forces physiques, à des ma- » chines comme celle que Romanzouw meut & fixe à son » gré contre les imaginations Ottomanes. Vous avez en- » tendu le penseur Gara vous rappeller le penseur & le » Géomètre, & le Mallebranchiste Renaud, & vous le » peindre d'après Fontenelle, travaillant de sang-froid dans » une galiote embrâsée qu'il calculoit pouvoir sauver, » tandis que l'imagination précipitoit au loin l'équipage » effrayé. Voilà des hommes dont l'Académie doit s'enor- » gueillir aux yeux des savans Guerriers dont elle reçoit » l'hommage. J'espère que votre Réponse me fournira l'oc- » casion d'apprendre à nos jeunes gens comment un homme » de mérite avoue qu'il s'est trompé. Une bonne leçon de » Morale doit réparer une mauvaise leçon de Physique ».

J'ai l'honneur d'être, &c.

(*A*) Il est bon d'ajouter ici que, suivant nos formes judiciaires, un Juge qui, dans une affaire de rapport, s'absente une fois, n'a plus de voix pour le Jugement de cette affaire. L'illustre étranger dont le nom paroît si imposant à la tête des autres noms académiques, ignoroit cet usage sacré parmi nous, en accordant sa signature à des expériences auxquelles il n'avoit point ou presque point assisté. M. Fran-

klin sait pourtant mieux que personne au monde, que l'opinion tient ici à un nom, à une forme extérieure, & que c'est l'opinion qui détermine aujourd'hui le ridicule ou l'infamie dont il a noté d'honnêtes gens. Vous êtes battu, me dit-on à tout moment, M. Franklin a signé, & après M. Franklin, le Peuple n'écoute plus. A présent on sait qu'il n'a pas dû signer, mais la premiere impression demeure. M. Franklin a deux hommes en lui, l'homme stoïque qui a fait de si grandes choses, & l'homme d'Epicure qui conserve par son insouciance & son enjouement, le stoïcien pour les grandes occasions; mais il est singulier que l'histoire de ce grand homme se confonde avec celle de l'amant de Mlle. Manon la Couturiere.

On zy a forcé sa signature,
Sur un gros papier tout plein d'écriture:
En lui disant en abregé,
Qu'avec eux il est engagé.

(*B*) C'est le mot de Voltaire sur Fenelon; M. Bailly ne se plaindra pas de la Compagnie. Je l'ai déjà dit, je n'ai point cherché des fautes de style & de physique dans le Rapport & le Discours académique. Qu'est-ce que cela me fait à moi? Mais j'ai dû me plaindre de trouver tant d'éloquence pour si peu de philosophie & de conscience. Je n'ai pas dit même qu'ils n'avoient pas avoué la vérité, mais qu'ils ne l'avoient pas cherchée. Je ne les ai point traités de Juges menteurs, mais de Juges superficiels. Mais encore quel mal m'est-il revenu du Rapport & du Discours, pour me faire un ennemi d'un homme que j'ai aimé? Est-ce que je puis hésiter entre des amis qu'on note d'infamie, que l'on couvre de ridicule, & ceux qui consentent à diriger contre la vertu les armes destinées au vice & à la folie? Et puis, est-on mes

amis, quand on eſt au plus haut de la roue ? Remarquez bien encore que je ne ſuis point ſorti de mon état, c'eſt-à-dire, de mon humeur contre la fureur actuelle pour les études de phyſique, qui ont tant multiplié les beaux-eſprits du jour, ſur-tout dans cette claſſe pour qui l'on abrège les longueurs & les dégoûts de l'examen, en faveur des grandes diſpoſitions dont ils font preuve dans les expériences coûteuſes. Ce n'eſt pas que de mon tems les gens d'eſprit d'un certain ordre fuſſent conſtamment obligés d'en avoir ; mais en cauſant avec l'Auteur des Maximes, avec ſa bonne amie Madame Lafayette, avec ſa couſine Madame de Sévigné, on n'étoit pas ſi ſûr de ſon fait qu'auprès d'un fourneau de Chymie. Un Géomètre moraliſte, que je dois remercier de n'avoir jamais laiſſé paſſer une occaſion de rappeller les devoirs & les droits de l'orgueilleuſe & de la pauvre eſpèce humaine, a dit que les progrès de la Phyſique le conſoloient d'avoir vu la Morale moins heureuſe de nos-jours *. Je ſuis convaincu que cet aveu ne peut être dans ſon cœur ; il doit ſavoir que jamais le calme de la conſcience publique n'eſt ſi ſtérile pour l'honneur & le devoir, que dans les momens où la vanité & la curioſité ſatisfaites, portent l'eſprit humain vers des objets étrangers à ſes vrais intérêts. Je ſais bien qu'il y a loin de la queue du chien d'Alcibiade à la merveilleuſe machine qui a étonné notre ſiècle ; mais le réſultat eſt le même ; Alcibiade n'eſt plus intimidé par les regards des Athéniens, &c. Un honnête homme & un fripon voient partir du même œil un Balon ; mais ils n'aſſiſtent pas avec le même genre d'intérêt à un Drame où le peuple imitateur apprend que les mauvaiſes mœurs ſont du bon air.

* On ſent bien que je n'ai point le texte ſous les yeux.

(*C*) Il faut lire dans le texte même du rapport, les motifs de l'incrédulité des Commiſſaires en Médecine; on dira que ce ſtyle mécréant n'eſt pas celui d'un Médecin, mais c'eſt beaucoup qu'un Médecin y ait applaudi : les Magnétiſeurs diront que les Médecins voient bien que le Magnétiſme va nuire à la Médecine, & que pour ne pas reſter ſans pratique, ils ont beſoin de gagner la confiance des mécréans eux-mêmes.

Cependant ſi les Commiſſaires devenoient malades, ils appelleroient leurs Confrères Médecins; c'eſt que, malgré la difficulté de diſtinguer les effets de la Nature de ceux de la Médecine, le tems & la multitude des guériſons ont é abli une ſorte de croyance. Le tems & la multitude des guériſons. Il n'y a que cela pour le Magnétiſme. On a voulu l'appercevoir comme l'électricité, qui eſt une interruption de l'ordre naturel, & le Magnétiſme n'eſt que la force de la Nature augmentée & dirigée, la Nature *en plus*. Il doit être éprouvé & non pas ſenti, ſi ce n'eſt par ceux dont la mobilité reſſemble à l'imagination, à l'imitation, à tout ce qu'on voudra.

(*D*) Le fanatiſme eſt un zèle aveugle pour des intérêts chers à la gloire, à la Patrie, à l'amour, à la vertu. On doit bien remarquer que je ne parle ici que des Médecins réunis en Corps. J'ai toujours jugé les Particuliers membres de cette ſavante Compagnie, comme je juge les hommes, par les tentations qui les environnent le plus ordinairement. Et la pitié & la charité ſont le ſentiment & le devoir dont la tentation ſollicite plus ſouvent un Médecin. Je ne connois point de claſſe d'hommes mieux préparée à la bienfaiſance; ils reſſemblent aux Prêtres qu'ils accompagnent auprès des mourans. Si le mourant eſt pauvre, qu'ils ſe ſouviennent que le Prêtre qui le conſole eſt pauvre auſſi, vivant d'aumônes

& d'humiliations comme le pauvre; vivant dans un état qui le rapprochant tous les jours de l'homme souffrant, le rend plus sensible, & lui défend encore de murmurer contre la loi qui donne à d'autres les moyens d'exercer cette sensibilité. Lorsque la piété de nos peres mit tant de richesses entre les mains des Economes des pauvres, elle n'obligea point ces respectables Dépositaires à rendre des comptes à la Nation & à l'Eglise; c'étoit assez de savoir le genre de vie des Solitaires auxquels ces richesses étoient confiées, de savoir les loix & les vœux qui les attachoient à la campagne, au milieu des paysans, dont ils partageoient les travaux, avec lesquels ils vivoient, souffrant le froid des hivers & la chaleur des étés, obligés à des jeûnes austères qui les avertissoient qu'ils étoient les frères nourriciers de la multitude qui avoit faim; & maintenant quand on raisonne sur le partage des mêmes biens, on s'en prend à l'aveuglément & à la bonhommie de nos pères; on oublie que presque tous les Economes en question sont choisis maintenant dans une autre classe d'hommes. Voyez les biens qui sont restés dans les anciennes mains : la production est double, & les hommes qui jouissent sont en si grand nombre, que leur richesse est un bien général; mais depuis que le grand arbre de l'Eglise est un arbre généalogique, les oiseaux du ciel ne viennent guère reposer à son ombre.

(*E*) On ne sauroit trop rappeller les Juges du Magnétisme, au souvenir de cette assiduité nécessaire à la vérité du jugement qu'ils prononceront. Lors même que les Elèves & les malades de M. Mesmer auroient tous la grande humilité de reconnoître la supériorité des Commissaires sur leurs lumières personnelles; sans conserver beaucoup d'amour-propre, ne pourroient-ils pas croire que six mois d'assiduité, par exemple, peuvent éclairer autant un Adepte, que douze

Séances ont éclairé un Commiſſaire. Le mérite d'un Adepte ſeroit alors au mérite d'un Commiſſaire, comme un à quinze. On invite le Public à chercher l'occaſion d'établir des proportions plus raiſonnables, en cherchant la meſure des Commiſſaires comparée avec celle des Elèves dont l'aſſiduité & la croyance ſont plus connues. Il eſt aiſé, par exemple, de demander à M. de Buffon quelle eſt la meſure proportionnelle des Commiſſaires ſes Confrères à l'Académie, & celle des Adeptes de ſa connoiſſance. Par exemple, M. Bouvier, de la Société Royale, Dom Gentil, de l'Académie de Dijon, dont les travaux ſur l'Agriculture rappellent les ſervices de cet ordre de cultivateurs, où la renommée & le miniſtère n'iront pas démêler un Savant à qui il manque au moins l'art des réputations. Meſurez encore les plus forts des Commiſſaires avec M. Flandrin, ſans compter ceux des Adeptes que je ne puis mieux faire remarquer qu'en ne les nommant pas.

(*F*) *Avis important contre la précipitation de croire & d'écrire.* Dans le moment où nous avions plus d'humeur contre la bienfaitrice de Marguerite, nous apprenons que Madame de . . . a toujours proteſté que les réponſes de cet enfant lui avoient toujours inſpiré l'eſtime la plus vraie pour M. Meſmer & ſon Ecole. Nous nous trouvons heureux de n'avoir fait que des réflexions très-générales, applicables maintenant aux braves gens qui ont voulu appuyer d'un nom reſpecté une philoſophie bien triviale. L'habitude de faire le bien, & le goût de la vérité ne pouvoient faire des ennemis irréconciliables des amis de Marguerite.

(*G*) Si la gloire des Phyſiciens n'avoit pas ſi ſérieuſement obſcurci les humbles Moraliſtes, on connoîtroit ſans doute un homme éloquent, un des hommes les plus éloquens qu'on ait pu voir dans la Chaire de vérité, M l'Abbé Milou, qui n'a preſque jamais manqué de ſentir le nuage

qui passe sur l'Eglise où il prêche. Sans l'aveu de ce brave homme, je ne croirois pas à M. Bléton; &, de M. Bléton aux plus singuliers effets du Magnétisme, le chemin n'est pas long, disent quelques amateurs. Je ne voulois pas nommer l'homme respectable dont j'ai cité le témoignage, parce que je sçais bien que je lui en demanderois inutilement la permission. Mais on m'a fait observer que je pouvois la prendre. Jamais l'heureux *ignorari* & *ignorare* n'a mieux été pratiqué que par cet homme singulier, qui ne saura point qu'il a été question de lui chez M. Mesmer, quoiqu'il ait bien pu savoir qu'il y a à Paris un Médecin de ce nom, à-peu-près, & un Pere Hervier qui renouvelle les prodiges qu'il prêche, tandis que l'ex-Pere *Milou* débite dans l'obscurité, à des Religieuses qui ne l'admirent guère, des choses qui ne seroient pas désavouées de Bourdaloue & de Mallebranche. Ce que c'est que de venir à tems. Ce Prêtre n'est pas du bois dont on fait les Evêques (comme ils disent). Louis XIV, qui aimoit à créer, en eût fait tout au plus un Massillon, un Mascaron, un Fléchier, un Bossuet, &c. &c.

(H) On conçoit qu'il ne doit être ici question que de ce bon M. Jumelin, qui ne s'attendoit guère à passer à la postérité par la voie du Rapport. Quant à M. Deslon, ses ennemis eux-mêmes, si la haine n'a pas endurci leur cœur, doivent regretter un homme qui prêtoit à l'éloquente expression de leur mauvaise humeur. On devroit l'ouvrir, ce cher M. Deslon, pour savoir & toucher de l'œil & du doigt, comment se compose intérieurement un homme qui a le grand usage du Magnétisme. La mort violente & la maladie aiguë à laquelle il succombe, & le froid piquant que nous ressentons depuis quelques jours, semblent déja tout disposer pour d'heureuses expériences sur un bon sujet arraché à la vie dans une crise. Et peut-on ne pas appeller mort violente,

& presque subite, celle d'un homme qui a pour ennemis les ennemis & les amis de M. Mesmer, qui ne haïssent & n'aiment pas à demi? Et puis d'ailleurs: ou bien M. Deslon a voulu tromper les Commissaires, ou bien ce sont les Commissaires qui l'ont trahi. Dans le premier cas, sans doute, il est mort de honte; & dans le second, il a dû mourir d'indignation. On ne sauroit être plus mort.

Un autre certificat de décès en faveur de M. Deslon, est dans le zèle de M. de Fontette, à qui la douleur vient d'arracher contre les amis de M. Mesmer, des plaintes revêtues de ces expressions qu'on ne permet qu'au désespoir, & qu'un Militaire, qui aime réellement à se faire couper la gorge, ne dit & n'imprime que pour les gens de même goût & de même état. Pour moi, je ne voudrois pas même le tuer.

Quant à ceux que ces querelles n'intéressent guères, un mot de raison fera mieux juger des amis de M. Mesmer. Ou cette théorie n'a de valeur que celle que lui donnent les mécréans, ou bien vous en attendez la lumière nouvelle, & la fraîche santé promise par les adeptes. Dans les deux cas, on doit remercier ceux qui l'ont fait connoître. Le grand jour étant la pierre-de-touche de l'erreur & de la vérité, c'est avoir fait le bien, que de s'être opposé aux spéculations monopoleuses de M. Deslon, sur cette Médecine nouvelle. Et si vous aviez assisté, comme moi, aux leçons magnétiques; &, ce qui seroit bien mieux, si vous les aviez écoutées comme ceux dont le penchant à dormir n'est pas une infirmité si impérieuse, vous sauriez, & vous auriez vu, que le mystère même si reproché à M. Mesmer, étoit nécessaire à la publicité de sa doctrine; c'est-à-dire, à donner à ses Elèves le zèle & l'infatigable application qu'exige sa théorie des êtres animés.

Une autre moyen de faire connoître, & peut-être de faire aimer les amis de M. Mesmer, seroit de faire connoître M. Mesmer lui-même. On croit dans le monde, quand on ne l'a pas vu, que ses Adeptes n'avoient à voir dans un étranger qu'un homme de génie, & ce vif enthousiasme peut alors étonner le connoisseur des hommes. Ils ne savent point que l'on s'attache sur-tout à M. Mesmer, par les soins que la bonté prodigue à l'enfance, dont il a l'abandon & l'aimable ingénuité; d'autres ont dit *les graces naïves*. On ne sait point s'il est né avec des sens plus exquis que le reste des hommes; mais on sait qu'en écoutant mieux ses sensations, il a pu les rendre plus savantes, il a pu mériter cet instinct qui le distingue, & qui n'est en effet que le génie des sensations. Ses Disciples ne disent donc point, *le Maître l'a dit*, mais *il l'a senti*. Enfin, si l'on n'étudie bien que soi, M. Mesmer est l'homme qui a le mieux étudié l'homme de la nature; & s'il lui arrivoit de n'être pas toujours l'homme de la société, est-ce un Philosophe qui s'en plaindra? Un Philosophe de ceux qui aiment à voir que l'homme de la nature est bon, & que l'homme supérieur est bon homme.

En un mot, si M. Mesmer a tort, le zèle de ses ennemis ne peut que retarder sa chûte; s'il a raison, le zèle est inutile. *Gamaliel*, *Actes des Apôtres.*

(*I*) J'imagine un moyen d'inviter mes amis à ne me plus parler du Magnétisme. Faites-leur part des Paradoxes que je vais vous communiquer. Je les ai pris au hasard sur les feuilles dont je suis environné, & que je dois mettre en ordre quand j'aurai le tems & le repos. La singularité ou l'obscurité dont on va se plaindre, (car vous, vos bergers & vos chiens, vous

vous ne m'épargnez guère) me vaudra des injures qui me forceront de m'expliquer mieux, & d'achever plutôt le travail que je promets depuis si long-tems.

L'honneur est le besoin d'être estimé de soi & de ceux qu'on stime.

Cette définition n'est que pour les hommes courageux. Les braves de tous les jours, les héros, par exemple, comptent les suffrages, & ne les pèsent pas. Alors, l'honneur est le besoin d'une existence flatteuse dans l'*opinion* : & l'empire absolu de cette reine du monde a pour fondement ce desir inné de bien vivre dans l'esprit d'autrui.

La nation chez qui ce besoin se fait mieux sentir, renonce à ses plus chers intérêts, quand elle accorde un privilège exclusif de considération à un ordre de citoyens. Un privilège n'est autre chose que dispense pour celui qui l'obtient, & découragement pour les autres.

Le peuple pourroit avoir le bonheur en retour de ses bénédictions, mais il en fait des dépenses stériles. Si les économistes lui apprenoient à ne faire, dans ce genre, que des dépenses productives, ils lui auroient tout appris.

La plus sotte manière de donner son estime, est de la donner d'avance, ou, ce qui revient au même, aux arrières-neveux de ceux qui l'ont méritée. Les emprnnts viagers sont les seuls qui ne restent pas long-tems ouverts.

Dans le pays où, pour estimer un homme, on demande

eſt-il bon, c'eſt-à-dire, a-t-il des titres du quatorzième ſiècle ? L'opinion eſt pour l'honneur, comme le dogme des deſtins pour la morale. L'activité nationale fatigueroit l'admiration, ſi tous les braves gens pouvoient dire : *J'ai fait ma preuve, & je vaux les Coucy.*

En attendant, cette nation aura de grands hommes pour l'Académie des Inſcriptions. On ne s'y déterminera que par de bonnes raiſons bien vieillies, & d'utiles réminiſcences diſtrairont les ſages du ſentiment des beſoins du peuple.

La vieilleſſe n'a que la mémoire de l'enfance, & méconnoît ceux qui la ſervent.

En honorant l'abſence des moyens, on enoblira la haute mendicité ; on preſſera la multiplication des travaux ruineux de charité royale.

Pour le Miniſtre & le Roi qui calculent, l'homme noble ſeroit celui dont la poſition promet les ſacrifices de l'or à la conſidération, celui qui cherche au ſervice l'honneur qui manque à ſa fortune. Mais quand on demande la fortune néceſſaire à ſon nom, on eſt noble pour M. Cherin.

On doit en effet admirer l'honneur comme l'amour de reconnoiſſance, & abolir l'uſage qu'ils ont *de vivre aujourd'hui des profits de demain* (*Poëme des Styles*).

On propoſe à ce peuple appauvri par ſes vieilles dettes

d'honneurs passés, dont il paye les arrérages depuis des siècles, n'ayant plus rien à promettre à l'émulation, de s'enrichir tout d'un coup par une banqueroute générale d'estime & de considération, enfin par l'oubli de l'histoire.

Les anciens créanciers seront réduits à demander des titres nouveaux par des actes nouveaux passés devant la nation éclairée sur ses intérêts.

Crassus croira qu'il y a une autre sorte d'honneur pour lui, que d'être pour les vieilles races un Maître-d'hôtel qui ne sert pas debout, & qui ne rend point de compte.

Avez-vous vu deux hommes de qualité à table chez Crassus ? Ils vous ont dû rappeller les deux Aruspices de Cicéron.

La banqueroute proposée des vieilles dettes d'estime est un droit national. L'estime est la jouissance la plus douce de celui qui l'obtient ; mais elle demeure l'inaliénable propriété du peuple. Quand on calcule avec lui, tant de pain pour tant de travail ; il doit calculer aussi : tant de bénédictions pour autant de bienfaits : ou bien le silence & l'oubli dont on meurt à la Cour.

Quand on lui parlera du passé, il n'a qu'à protester qu'il ne sait pas lire le Gothique.

Il se souvient peut-être d'un Magistrat qu'il nomma Bou-

langer, parce qu'il l'avoit nourri (*a*) dans une famine ; mais il eſt bien plus beau de prouver qu'on l'a jadis bien battu ; & que quand il étoit ſerf, on lui rendoit la ſervitude très-douce, ou très-rude, cela revient au même, dès qu'on le prouve par titres.

Le ſouvenir des grandes atrocités impunies, eſt un excellent titre ; car il peut dater de l'anarchie féodale, & c'eſt le bon tems de l'art héraldique. Mais d'anciennes frayeurs données aux Rois & aux peuples, ſont les plus beaux fleurons d'une couronne fermée.

Après le compte de la vieille Chevalerie, on peut aiſément faire celui de la nouvelle, de la Chevalerie en exercice. L'eſtime eſt le prix de l'utilité & de la difficulté. Depuis qu'il ne s'agit plus d'étendre & de défendre le domaine, mais de l'améliorer : l'homme utile eſt le bon régiſſeur, & l'emploi le plus difficile de la régie eſt d'attacher au labourage les fainéans qui veulent tous être gardes-chaſſes.

Meſſieurs les Philoſophes, croyez que le fanatiſme militaire ne paſſera qu'après la ſuperſtition chevalereſque. Cette ſuperſtition, ce fanatiſme vont être les deux os à ronger des Philoſophes du dix-neuvième ſiècle. En attendant, l'eſprit humain ſe repoſe ou s'amuſe avec des ballons.

(*a*) Je connois un excellente race qui vieillira bourgeoiſe, pour avoir enrichi une Province par l'amélioration de ſes vins. Les atreſtations des Repréſentans de la Province les mettoient à même de ſolliciter l'Ordre de Saint Michel. Des chiffons de généalogie les ont empêchés de mettre le prix que j'attache à ce ſceau de la nouveauté. Ils mériteroient qu'un imbécille leur reprochât leur vinographie.

L'honneur ne sera donc plus le Dieu terrible des armées ; mais il sera Berger & Maçon, comme le Dieu des vers ; il sera le Dieu tutélaire de nos foyers ; il sera Laboureur, Maire, Bailli, Pêcheur, Marchand, &c.

Se fera-t-il Fermier-Général ? je réponds que oui, s'il est bien conduit. Les Athéniens ne confioient qu'à l'opulence l'or de la République, pour ne pas exposer les honnêtes gens de la médiocrité à des tentations dont tous les siècles ont reconnu le danger. Aristide fut long-tems l'homme du Fisc, & la République paya sa sépulture & l'éducation de ses enfans.

On n'a point calculé le pouvoir de l'irrésistible honneur. Si l'on croit encore qu'il est une classe de citoyens sur laquelle il ne puisse acquérir l'empire absolu, qui fait attendre la mort sur la mine.

Si vous vous accoutumez à considérer les personnes destinées au théatre comme des officiers de morale, & la Finance comme la Magistrature de l'impôt, les uns vous rendront meilleurs, & les autres plus riches ; vous aurez des Molé de Finance & de vrais Bayards à la Comédie. Opposez plus d'estime à des tentations plus fortes.

En humiliant l'opulence, vous lui laissez la basse vanité qui recherche l'honneur coûteux de se nommer l'allié & l'ami des Grands, & l'honneur rare de s'entendre ainsi nommer une fois en passant. Laissez la fortune espérer la consi-

dération : Craſſus donnera ſon or à l'homme ſouffrant, & ſa fille à ſon égal. Le peuple doit aimer quiconque aime la gloire, puiſque c'eſt à lui qu'on la demande. La vanité, qui n'a pas tant d'amour-propre, paye tribut à la Grandeur.

L'homme qui m'a rendu témoin des procédés les plus nobles, de ceux qui ne vous ont attendri que dans les Romans, ce brave homme étoit preſſé de voir reverdir ſon honneur, que des circonſtances mal-interprétées avoient humilié. Après les dernières famines, ſon Evêque accepta, pour quelques jours, l'hoſpitalité qu'il lui offrit dans un château à peine commode. On demandoit au Prélat le motif d'une conduite contraire à ce chétif préjugé de ſa naiſſance. Je n'ai pas dû, répondit-il, refuſer un homme dans les terres duquel j'ai ſu qu'il n'y avoit plus de pauvres. M. Cadet, dont la mémoire mérite ce tribut d'eſtime, eſt mort pauvre & honoré.

L'uſage de faire eſpérer l'honneur au ſervice des hommes nouveaux, n'attriſteroit que l'envie & l'ingratitude, qui vantent les vertus qu'elles ne craignent plus, pour humilier celle qui les ſert & les afflige. C'eſt encore l'envie qui loue dans un vieillard la tyrannie, qui montre une bonne tête les vices qui rappellent le bon tems.

M. de Boullainvilliers, par ſon ſyſtême & par ſon nom, étoit noble comme les Capets. Jamais meilleur ariſtocrate n'a plus cordialement & plus ſavamment murmuré de voir le Roi maître & le peuple libre. On connoît ſes vœux pour voir la nobleſſe de retour aux fonctions de la Juſtice & de l'Adminiſtration, même de l'adminiſtration des Financ

Le seul moyen simple & vrai de réaliser les rêves de M. de Boullainvilliers est d'accorder à la classe actuellement occupée de la chose publique, assez de considération pour suffire au prix de ses travaux, & pour avilir celui qui demanderoit d'autres gages.

Les Aristocrates ne diroient plus, le Roi ne peut faire un vieux Gentilhomme, dans un pays où l'on n'aimeroit plus que les vieux vins & les vieux amis, & les hommes capables de payer de leur personne.

Que de mots dans la langue tomberoient ou feroient fortune ; le mot de *servir*, par exemple, s'ennobliroit dans l'administration, & à mesure qu'il supposeroit plus de génie, de désintéressement, de noblesse. Quand le feu Dauphin disoit *que la Cour des Rois doit être composée de ceux qui les servent*, on sait bien qu'il estimoit & respectoit un autre service que celui des armées.

Le feu Dauphin auroit donc un jour pu se montrer à table avec un Prévôt des Marchands, comme avec un Capitaine du vol. La Reine oseroit paroître dans la Capitale accompagnée d'une Présidente, d'une Intendante, d'une Lieutenante Civile ou Criminelle. Quelle folie ! La Cour doit être l'image d'un camp ou d'un tournoi, où l'on ne connoissoit que des Juges-d'armes.

Au moins ces nouvelles Dames regarderoient long-tems cet honneur comme une grace. Il faut être bien antérieur au quatorzième siècle, pour prétendre exercer près du trône

cet ariſtocratiſme qui détermine dans quel ordre le Roi doit choiſir les ſerviteurs de ſa maiſon & de ſon armée.

Ces pauvres femmes, qu'elles ſeroient à plaindre de vivre ſous des loix faites dans un tems où les hommes étoient ſi mauvaiſe compagnie ! La première femme du royaume elle-même, ne ſeroit qu'une femme reſpectée, ſi le pouvoir des mœurs ne conſoloit pas de la rigueur des loix. Qu'ils ſont donc impoſans les devoirs d'une femme, à qui ſon influence ſur nos mœurs donne un empire que le Roi & la Loi ne peuvent diſputer.

Comment l'aſſurer, l'exercer & l'étendre, cet empire ? en le rendant propice à la vertu, en s'aidant des femmes à qui leur état donne ſur les mœurs une influence plus ſûre & plus douce. On ſait, ou plutôt on ne ſait pas encore aſſez, combien il eſt de places importantes dans leſquelles la loi, le peuple & le Roi doivent être trahis, quand elles ne feront pas confiées à l'homme vertueux dont la femme a la dignité de ſon état, & chez laquelle on admire, avec le charme des mœurs, l'économie prodigue en bienfaits. Mais, encore une fois, M. Cherin eſt juge des morts & des noms : il compte pour rien la vie & la vertu.

Le tems pourroit donc venir où les femmes ſeroient dans l'hiſtoire des mœurs & de tout bien, ce qu'elles furent dans les contes des faits d'armes de nos Preux, & leurs regards conſoleroient un Magiſtrat éloquent & pauvre, comme ils faiſoient mourir content celui qui obtenoit la grace d'être égorgé pour elle.

On dira qu'une Préſidente m'a corrompu le jugement ; &

je dirai que, s'il m'eſt arrivé de voir par le monde une femme de celles dont me voilà le champion, je l'ai preſque toujours vue à genoux devant le préjugé que je déteſte. Jugez ſi je n'aime pas mieux la franche femme de qualité, qui, ſachant le ſecret de ſon état, ne le dit qu'à l'oreille du Sage, & laiſſe durer pour ſes enfans la ſottiſe qui fait d'un vieux nom l'hypothèque d'un million ſur la fortune d'un Financier qui n'a qu'une fille. Avec la Pairie ou la Grandeſſe, l'hypothèque eſt de trois ou quatre millions; en ſus le droit, à chaque génération, de ruiner une famille opulente.

Il en eſt dans cet état qui profitent de leur nom pour faire paſſer, & même adopter des grimaces qu'on ne pardonneroit pas à une Intendante; mais on rencontre avec de vieux noms *des eſprits-forts*, qui priſent peu les hommages de réminiſcence, & veulent être aimées pour l'amour d'elles. Et puis, *quand on vaut tout le monde*, on a moins à imiter; on doit être plus vraie, plus franche, plus près de cette indocilité d'eſprit ſans laquelle point de raiſon, point de nature & point de graces. Encore ne faut-il pas perſuader à toutes les femmes d'être *ſoi*; elles ſeroient trop aiſément aimables, & jamais ridicules.

Quant aux hommes de Robe, je crois que mes principes me donnent le droit de parler des leurs, de manière à montrer que je ne veux ni leur plaire, ni les choquer. Je puis donc obſerver que la ſuperſtition envers le paſſé, la manie de parler de bonne Robe, les aſſimile aux courtiſans, en les plaçant plus bas.

La nobleſſe de Robe eſt la nobleſſe en exercice. L'homme

noble, dans le vrai ſens, eſt celui qui repréſente la royauté dans ſes nobles fonctions. Si ſa famille conſerve après lui des reſtes d'honneurs, toujours la vraie nobleſſe appartient-elle à la compagnie vivante; & c'eſt l'offenſer que de reconnoître devant elle la nobleſſe de deſcendance & le culte des images. L'orgueil oiſif vit du paſſé; mais quand on a la main à la charrue, doit-on regarder derriere ſoi ?

Ils le ſavent bien dire, que c'eſt avec eux que les Capets ont repris l'unité de pouvoir & les plus beaux joyaux de la Couronne, ſi long-tems diſputés par les poſſeſſeurs de fiefs. Quels furent les hommes robuſtes ſi long-tems employés à ce long combat entre l'ordre & l'anarchie ? Etoient-ils de bonne Robe ? Quand une femme de la Cour, dans ſa grande colère, reproche à une autre d'avoir des ſceaux dans ſa généalogie, ou bien une grande parente, qu'on appelloit Mademoiſelle la Procureuſe Générale : c'eſt que les hommes de cet état, à qui la France doit le plus, ont été preſque toujours les premiers de leurs races. Si donc on obſerve cette attention ſuivie des Cours Souveraines, à éloigner d'elles quiconque ſeroit né comme l'Hôpital & le premier d'Aligre, &c. &c. &c. que doivent penſer le peuple & le Roi, de cette étrange attention ? qu'elle n'eſt ni populaire, ni royaliſte.

Remarquez cette autre attention bien moins populaire, bien moins royaliſte, & par conſéquent bien mieux ſuivie, de compoſer le premier ordre de l'Etat, de manière qu'il ſoit toujours repréſenté par des membres du ſecond. Un Evêque eſt un Prêtre Gentilhomme, & deux exceptions confirment cette vérité de fait. Deux ordres dans la nation n'en font plus

qu'un qui conserve deux voix pour le même vœu. Les fidèles Communes ne contiendroient donc que les sujets de l'aristocratie, & le Monarque deviendroit un Doge. Enfin la noblesse auroit en influence ce qu'elle a perdu en pouvoir ; & si l'abus devient une habitude, le pouvoir sera sera réel. Tel est le moment où les Cours Souveraines parlent de Gentilhommerie.

La vérité de ces dernieres assertions sera, je crois, sensible ; & je ne crois pas que l'on soupçonne la droiture de mes vues. Mes premières idées paroîtront moins vraies, à qui n'a pas observé. Il est de fait que je songe à bien faire. J'ai vu à la tranchée l'honneur créer des choses si étranges, que je le crois capable de tout dans la société, s'il y vient. J'ai vu qu'on pouvoit compter sur la noblesse de ceux que leur position habitue aux jouissances de la considération, mais qui ne sont pas encore assez *bons* pour jouir avec une tranquillité stérile. La gloire veut des amans, & craint les maris. Je dois la servir en multipliant l'espérance & la crainte.

POST-SCRIPTUM.

Je me suis promis de laisser ces Paradoxes isolés ; car si j'allois y joindre les réflexions avec lesquelles je dois en faire des vérités communes. On ne m'en parleroit plus, on ne me forceroit plus d'en parler. Et vous avez bien vu que je ne faisois la Médecine que malgré moi.

Il est pourtant des injures que je vois naître sur toutes les lèvres, & dont je veux avoir le cœur net.

En faisant perdre à la nation le fanatisme chevaleresque, vous nous ferez manger par nos voisins, qui resteront anthro-

pophages, & qui n'aiment pas les Brochures philosophiques.

Réponse. Quand même vous feriez à savoir que la lune de Paris brille au-delà du Rhin & de la Manche, je vous demanderois, si dans une armée où d'excellens Géomètres, d'excellens Munitionnaires, de bons Méchaniciens feroient mouvoir d'excellentes machines, des Russes, par exemple, ou des Suisses, vous auriez peur d'une horde sauvage, ou d'une armée Ottomane, ou même de la brillante armée des Chevaliers Français, que la discipline Tudesque n'auroit pas réduits aux honneurs du méchanisme ?

Remarquez qu'en diminuant votre dépense stérile d'estime & de considération en faveur de la Chevalerie présente ou passée, on vous laisse beaucoup plus de gloire productive à promettre aux arts utiles, par exemple, à d'habiles Méchaniciens, dont le savoir uni au zèle intrépide des Pompiers de Paris suffiroit à tous les incendies. Les regards de la nation soutiendroient sans doute le courage de ces braves gens; mais l'enthousiasme ne seroit pas assez aveugle pour les laisser attiser le feu afin d'avoir plus d'honneur à l'éteindre.

Si le Corps des Pompiers de Paris se composoit de l'ordre de la nation le plus distingué; s'il étoit d'usage que la bruyante jeunesse de cette illustre Compagnie fût constamment gâtée par cette moitié de l'espèce humaine qu'on ne désabuse point de la jeunesse; si dans l'âge mûr ils étoient les seuls citoyens dont la pourpre ou l'azur annonçât les vertus & les services, les seuls dont la vieillesse fût encore reverdie & presque éternisée par le bonheur de composer ce Sénat de Rois dont la mémoire suffit à la gloire & à la fortune d'un nom; si ce nom dans la suite n'étoit plus prononcé avec l'intérêt qui promet l'honneur, mais avec la superstition qui le donne à de-

froides reliques & à des images sans vertu : si les enfans des anciens Pompiers partageoient entr'eux, ou les trésors de l'Eglise, ou les plus chers enfans de Plutus, vous jugez bien de l'ardeur ruineuse de tous les Ordres à solliciter un emploi dans les Gardes-Pompiers : &, s'il étoit établi qu'on y gagneroit des rangs, que dans les nuits incendiaires, les braves gens détesteroient le grand jour & le calme perfide, destructeurs des plus belles espérances. On a vu des meres, en pareil cas, tendres comme celles que Lycurgue avoit formées, faire tomber les paratonnères & déranger les conducteurs. Et puis, en courant au feu, les enfans des anciens Capitaines-pompiers voudroient y avoir les premiers rangs, comme au tems où les Chefs des grandes maisons devoient se rendre aux incendies avec leurs familles, leurs domestiques, leurs vassaux, qu'ils avoient bien droit de commander en les nourrissant, en les payant. Mais à présent que la Police paye tout le monde, elle a droit de préférer qui bon lui semble, & sur-tout de choisir dans la classe la plus robuste, la plus docile & la moins chère.

Enfin, vous ne faites que rappeller les vieux rêves patriotiques du bon Abbé de Saint-Pierre; tel est encore le reproche auquel je dois répondre : qu'il suffit à ma vanité, malgré la différence essentielle que j'ose faire remarquer entre ma maniere & celle de l'excellent Abbé.

L'Abbé de Saint-Pierre proposoit sans cesse des loix, & demandoit des réglemens au pouvoir. Pour moi, je ne crois point que les hommes se conduisent par les loix qu'on leur donne, mais bien par les idées qui leur sont chères comme leurs préjugés. L'opinion est un tyran aveugle ; en l'éclairant on en feroit un bon maître. Je m'adresse donc à ceux qui dirigent l'opinion, & qui sont ici la voix du peuple dans

la dispensation de son inaliénable propriété, l'estime & le mépris; & je les invite à placer l'honneur à côté du devoir & de l'utilité, pour rendre tous les citoyens nobles, & tous les nobles citoyens.

L'Abbé de Saint-Pierre auroit demandé, par exemple, un Edit contraire à la révocation de l'Edit de Nantes. Et j'aime mieux faire observer que nos loix sont aussi intolérantes qu'au moment de la révocation de l'Edit de Nantes, & ce qui nous semble si étrange, plus intolérantes qu'elles ne l'étoient la veille de la S. Barthelemi. Depuis, on a multiplié les Traités de paix les plus savans; on a fait les Edits les plus sages contre les duels; & les duels de particuliers à particuliers, & les grands duels de nation à nation sont encore chéris de ce peuple, dont l'inaltérable tolérance avertit les honnêtes gens qui lui ont parlé raison, que la raison est plus forte que la loi: & par le souvenir de ce qu'ils ont fait, les encourage à mieux faire.

Un homme de lettres, en respectant toutes les loix, peut donc espérer de vivre dans une nation meilleure, & de devoir son bonheur à son travail, aux idées douces qu'il peut répandre.

Et quand votre rêve sera-t-il fini? Quand le Mercure & le Journal de Paris répéteront, une fois seulement par semaine, en vers & en prose, que le glaive de la gloire est aussi vil que le couteau de l'assassin, plus vil que celui du bourreau; & sur-tout, quand votre prose & vos vers rendront ridicules, peut-être odieuses, des réminiscences qui familiarisent les nations avec le sang, en mêlant toujours les idées de gloire & de sang. Quand enfin, vous aurez bien apprécié les intérêts & les vœux de cette classe d'hommes, dont les vœux constans rappellent les anciens moyens

de gloire & de fortune, & même de paix, disent-ils bien.

Ils diront donc que la guerre est une affaire de calcul & d'intérêt ; & ils persuaderont ceux qui n'ont pas vu que les passions laissent l'intérêt s'éclairer & calculer à sa manière, à moins qu'elles ne soient ennoblies par la gloire, déifiées par la superstition, & enfin exaltées jusqu'au fanatisme. Vous venez de voir les Républiques de Venise & de Hollande prêtes à se battre en duel. Et bien, qu'est-il arrivé ? Elles se sont injuriées comme de vieilles femmes, & ont calculé leurs intérêts comme deux meres de familles.

Telle sera la tâche des gens de lettres ; & j'ai rempli la mienne en indiquant celle des autres. Je crois avoir montré le champ où ils moissonneront tous, Poëtes, Orateurs, Historiens, &c. &c. &c. Je leur promets de grands succès en leur montrant de grands obstacles dignes d'un grand courage.

Leurs peres Frondeurs, en médisant des Loix, des Moines, des Reliques, & même d'un peu mieux, suivoient l'avis du bon Louis XII, qui conseilloit aux mécontens de parler mal de lui, & de se garder de ceux qui n'étoient pas assez forts pour pardonner. Les Frondeurs passés eurent donc les honneurs du courage & les profits de la faveur ; car enfin ils ménageoient le crédit qui les mettoit à l'abri du pouvoir en partageant avec eux les moindres de ses dons ; mais en affoiblissant les préjugés du plus fort, ou, pour mieux dire, les préjugés qui sont la triste base d'une force de souvenir qui ne sera plus dès qu'on n'y croira plus. En essayant ainsi d'ôter aux prétentions de l'antique aristocratie l'influence plus lucrative que le pouvoir passé, comment espérez, vous réussir ? Vous n'aurez pour vous que la Loi, le Peuple & le Roi.

Mais ſi nous allions croire aux rêves patriotiques de cet Abbé de Saint-Pierre, ſecond du nom ! — Nous en ferions des vérités utiles. L'eſpérance & la raiſon peuvent leur donner la réalité que la crainte & la ſuperſtition donnerent aux puérilités oppoſées. L'opinion apprend tout ce qu'on lui enſeigne, & puis elle exige tout ce qu'elle demande.

F I N.